

MICHEL, JACQUES (1580?-1630?)

Jacques Michel

Kenneth H. Annett

Comme ses compagnons huguenots et associés, les frères Kirke, Jacques Michel était né à Dieppe en France. [...] Les citoyens de Dieppe avaient l'esprit ouvert, indépendant, reflet de leur confiance en eux-mêmes; cette attitude les a conduits à embrasser la foi huguenote parmi les premiers et à soutenir la cause d'Henri IV. (Plus tard, à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, ses habitants furent parmi ceux qu'on a le plus persécutés et forcés à abandonner leur foi réformée.)

Jacques Michel a grandi dans cette ville qui l'a fortement influencé. À quinze ans, il devint mousse sur le navire du capitaine Guillaume Bertrand, « La fille unique », qui faisait voile « vers le Canada et les Iles des Amériques ». On peut penser qu'il n'était pas allé à l'école car il n'a pu signer son nom sur le livre de bord. Néanmoins, au cours des années suivantes, il acquit une telle connaissance de la navigation et devint si habile barreur qu'on le distingua parmi ses compagnons et qu'il devint un guide sûr pour choisir les routes les plus appropriées vers l'Acadie ou dans le Golfe et le fleuve Saint-Laurent. C'est grâce à cette expertise qu'on le recommanda un autre huguenot, Guillaume de Caën, qui lui confia de mener ses navires de France et Tadoussac en 1600.

Les premiers historiens de la Nouvelle-France manifestent un parti pris évident dans le choix de termes négatifs pour parler de Jacques Michel. Pour eux, il n'était rien de moins qu'un « traître calviniste » et un « transfuge ». En fait, Jacques Michel et ses associés, les frères Kirke, partageaient un passé dieppois et huguenot commun doublé d'une connaissance rude et exigeante de la mer. Là où Jacques Michel se distinguait des Kirke, c'était par l'intensité de sa haine des jésuites et de tout ce qu'ils

avaient pu faire subir implacablement aux huguenots¹.

Au printemps 1628, Michel conduisit la première expédition de Kirke à bon port à l'Île Percée près de Gaspé et de là remonta le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Tadoussac à l'embouchure du Saguenay. Il pilota un détachement de soldats jusqu'au Cap Tourmente pour y faire un raid contre la ferme qui approvisionnait Champlain et sa colonie de Québec. Ce raid, décisif et destructeur, attira contre Jacques Michel la haine et la condamnation universelle des premiers chroniqueurs catholiques de la Nouvelle-France. Du point de vue des Kirke, la vision était différente et le succès de l'opération menée par Michel de même que la facilité avec laquelle il l'avait conduite autant sur terre que sur mer n'avait fait que lui assurer une réputation sans égale.

De retour à Tadoussac, Michel descendit le fleuve avec la flotte de Kirke et organisa habilement l'interception et la défaite de la flotte imposante de l'Amiral de Roquemont, qui arrivait de France pour ravitailler Québec. [...] Michel a dû tirer une satisfaction personnelle de cette victoire car elle a été essentiellement assurée par sa connaissance sûre des passages maritimes conduisant à l'Île Percée, la baie de Gaspé et du Saint-Laurent.

L'année suivante, Michel conduisit la seconde expédition de Kirke à l'Île Percée. Par chance, c'est à cet endroit que Kirke put intercepter un petit navire que Champlain avait envoyé de Québec à Gaspé dans l'espoir d'y trouver les marchandises expédiés de France et des nouvelles d'un soulagement prochain. Le capitaine du navire, Eustache Boullé, le beau-frère de Champlain, leur procura des informations inestimables sur l'état réel de l'établissement de Québec.

Dirigé par le capitaine Lewis Kirke, un détachement s'empara de Québec et

ramena à Tadoussac comme prisonniers de guerre Champlain et plusieurs de ses compagnons. C'est alors qu'ils firent la connaissance de Jacques Michel avec des réactions prévisibles. En reprenant les mots d'un historien catholique :

Ce traître calviniste avait la haine du Jésuite. À l'arrivée des missionnaires de la Compagnie de Jésus à Tadoussac, il se permit de les accuser d'être venus convertir les castors au Canada. L'injure ne pouvait passer sans réplique. Le Père de Brébeuf lui inflige un démenti devant l'amiral en présence de Champlain et des prisonniers français. Ce démenti a le don d'exaspérer le transfuge : il se lève, hors de lui, menaçant : « N'était le respect dû à l'amiral, dir-il au père Brébeuf, je vous appliquerais un soufflet pour ce démenti. » Et sa fureur s'exhale en telles imprécations contre Saint Ignace que Champlain ne peut s'empêcher de lui dire : « Bon Dieu! Comme vous jurez pour un réformé! » « Je le sais, lui répond Michel, et je veux être pendu plutôt que de laisser passer la journée de demain sans donner à ce Jésuite la paire de soufflets qu'il mérite. »²

Pourtant, le destin ne voulait pas que Jacques Michel revoie jamais le port de Dieppe. Le matelot tomba malade et mourut à Tadoussac. Et c'est ainsi qu'on rapporte la fin de sa vie :

On lui fit des funérailles dignes de son rang. Les gorges du Saguenay retentirent des saluts funèbres du canon et quand tout fut fini on ensevelit sous les roches de Tadoussac sa dépouille mortelle.

(Traduction, Jean-Louis Lalonde)

1. Il ne faut oublier pour mettre l'intervention des Kirke en perspective que nous sommes au moment où Richelieu assiège La Rochelle et amène ses habitants à mourir de faim. Il y a dans l'attitude des huguenots qui travaillent pour les Anglais une forme de revanche, une sorte de relents des guerres de religion.

2. En français dans l'original, mais la source n'est pas donnée. Comparer avec Narcisse-Eutrope Dionne [1848-1917], *Les faiseurs de Canada : Champlain*, document en ligne, à Jacques Michel ou à Kirke (chapitre 148-150). Ou encore le récit dans le DBC à Kirke.